

## LA SOCIALE À L'EXTÉRIEUR...

**Angleterre:** Les guesdistes ne sont partout qu'une poignée; mais comme ils sont ambitieux et roublards, ils savent s'y prendre pour paraître diriger le mouvement social.

En France, ils rabâchent qu'en Angleterre les *Trades-Unions* sont toutes «social-démocrates»; en Angleterre, ils serinent que tous les groupements ouvriers de France sont guesdistes.

Ici, ils nous parlent des guesdistes portugais, espagnols, italiens, - qui ne sont guère qu'un demi-quarteron.

Grâce à ce battage habile ils se posent en grands chefs du populo.

Il est temps de leur couper la chique et de les remettre à leur rang: ils ne sont que de vulgaires politiciards, - la queue des radicaux.

Le congrès de Londres où ils espèrent être les maîtres pourrait bien être le signal de leur déconfiture.

Voici le manifeste que les anarchistes de Londres viennent d'adresser à ce sujet aux corporations.

**Émile POUGET.**

-----

### ***Le Congrès Ouvrier International de 1896 - Est-ce que les politiciens nous en imposeront?***

*Travailleurs! Compagnons!*

*Probablement vous savez déjà que le Congrès international des ouvriers socialistes et des syndicats de métier se réunira l'année prochaine à Londres. Un «comité de douze», - composé de six membres, élus au dernier Congrès international, et de six autres indiqués par le comité parlementaire du Congrès des Trade-Unions, avait été chargé des démarches préliminaires pour le Congrès de l'année prochaine. Ce comité n'a adressé ses invitations qu'aux syndicats ouvriers et aux organisations socialistes croyant à l'utilité de l'action politique et la pratiquant, avec exclusion des groupements ouvriers qui n'admettent point le principe de l'action politique. En outre, le comité a pris grand soin de leur faire comprendre qu'ils ne seront pas admis au congrès.*

Or, dans tous les pays, il y a nombre d'ouvriers (en partie organisés en syndicats professionnels) et qui, non seulement ne croient pas à l'utilité de l'action politique, mais lui sont résolument adversaires. Ces ouvriers - connus, pour la plupart sous le nom de communistes-anarchistes, et qui sont restés fidèles à la devise de l'Internationale: «*l'émancipation économique du travail est le grand but auquel doit être subordonné tout autre mouvement politique*» - pensent que toute tentative de s'emparer du pouvoir politique et de prendre possession de la machine gouvernementale... bien qu'apparemment propice à la cause ouvrière, ne saurait que retarder le jour de l'émancipation finale.

*L'expérience leur a démontré l'inutilité du vote et ils ont constaté que chaque fois qu'un ouvrier, jadis énergique, descendit dans l'arène parlementaire pour se mêler à ceux qui font de la politique un métier, il devint corrompu et perdit son indépendance.*

*A certaine époque tous les socialistes du monde étaient d'accord sur ce point. Et ce n'est que depuis peu de temps, relativement, qu'une fraction socialiste a adopté la tactique parlementaire.*

*Or, comme tous les renégats, ils poursuivent d'une haine mortelle ceux qui, restés fidèles aux principes, leur rappellent le passé en les couvrant de honte.*

*La principale utilité - la seule peut-être - des congrès internationaux, est qu'ils offrent aux travailleurs des différents pays, une opportunité de se rencontrer et d'échanger des idées. Nous autres qui formons une partie considérable de la classe ouvrière, nous ne pouvons pas laisser passer ce nouveau congrès sans protester contre l'escamotage projeté: la subordination des intérêts de toute une classe aux bénéfices d'une petite fraction du parti ouvrier international. L'esprit d'intolérance dont nous nous plaignons s'est manifesté d'abord au congrès de Paris en 1889, quand les soi-disant adeptes de Marx refusèrent la parole à S. Merlino lorsqu'il voulut proposer un amendement. Ils finirent même par expulser Merlino de la salle du congrès, action qui eût pour conséquence la défection immédiate de quelques délégués italiens et anglais. Plus tard, au congrès de Zurich on alla plus loin encore: on expulsa tous les délégués socialistes, adversaires de l'action politique, à l'exception de ceux-là qui tenaient leur mandat des Trades-Unions. Et ce n'est pas tout: à présent les organisateurs de congrès ont à un tel point perdu la faculté du raisonnement qu'ils prétendent exclure du congrès les représentants de toute section ouvrière en désaccord avec eux sur la question de l'action politique.*

*Nous ne nous opposerions nullement à un congrès social-démocrate comme tel, ou à un congrès auquel ne seraient admis que ceux qui croient à l'efficacité de l'action politique: pourvu qu'un tel congrès ne prétende pas parler au nom des travailleurs. Mais nous nous refusons à garder le silence et à permettre à une poignée d'aventuriers politiques: députés, capitalistes, manufacturiers, journalistes, professeurs, avocats, boutiquiers, ambitieux tous, de se donner comme les seuls représentants du travail et de tromper les esclaves du capital avec des promesses impossibles à réaliser, au cas même où la tactique par eux prônée réussirait. Car cette réussite leur permettrait de vivre en exploitant l'ouvrier, tandis que leurs dupes continueraient à mourir de faim. Nous prétendons qu'un congrès international doit être ouvert aux travailleurs sans nuance d'opinion et nous stigmatisons comme une trahison à la cause du travail cette tentative d'en exclure les anarchistes pour la seule raison que leurs idées diffèrent de celles qu'affichent les organisateurs professionnels de Congrès.*

*Nous faisons appel à votre bonsens. Les seuls adversaires de l'action politique telle qu'elle est définie par les social-démocrates sont exclus du Congrès. D'après la lettre d'invitation l'ouvrier le plus réactionnaire, ennemi juré de sa classe pourra siéger et prendre part au vote, - nous seuls, qui avons cependant donné d'amples preuves de la sincérité de nos convictions et de notre désir de changer les conditions d'existences des opprimés et des misérables... nous seuls sommes exclus, parce que notre présence troublerait le petit jeu de MM. les chefs du parti et les empêcherait de se moquer de nous dans l'avenir comme ils l'ont fait, dans le passé, de nos frères du continent.*

*Compagnons ouvriers, c'est à vous de dire si cette tactique réussira ou non. Des invitations pour prendre part au congrès et y envoyer des délégués ont été adressées à vos syndicats. Nous vous demandons d'user de votre droit et d'instruire vos délégués qu'ils aient à voter pour la libre admission de tous. La décision finale, la responsabilité définitive restent au congrès.*

*L'ingénieux, quoique malhonnête procédé du comité organisateur, qui a essayé de tourner la difficulté par une rédaction habile de la lettre d'invitation ne sera pas couronné de succès. Nous nous présenterons au congrès et nous y affirmerons notre droit de défendre la cause du travail comme nous l'entendons. Pensez que cette tentative de nous exclure n'est qu'un premier essai. Aujourd'hui c'est notre refus de nous laisser entraîner dans l'action politique qui nous attire l'anathème de la part de ces politiciens ambitieux qui voudraient dominer tout et tous. Que demain vous objectiez quelque chose à un autre de leurs caprices et ils déverseront sur vous le fiel de leur courroux. Si aujourd'hui vous vous opposez à cette tentative d'étouffer notre voix, si vous veillez à ce que vos délégués soient instruits de voter pour la liberté de la parole, votre attitude ne manquera pas de porter ses fruits, non seulement pour nous mêmes mais pour la cause du travail du monde tout entier.*

*Londres, septembre 1896.*

-----